



HAL
open science

Le retour d'exil: un dilemme. Réflexions autour de la correspondance échangée par Hermann Broch avec Volkmar von Zühlsdorff et Ruth Norden (1945-1949)

Manuel Durand-Barthez

► **To cite this version:**

Manuel Durand-Barthez. Le retour d'exil: un dilemme. Réflexions autour de la correspondance échangée par Hermann Broch avec Volkmar von Zühlsdorff et Ruth Norden (1945-1949). Cahiers d'études germaniques, 2009, 57, pp.107-121. hal-01432688

HAL Id: hal-01432688

<https://hal.science/hal-01432688>

Submitted on 11 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Manuel DURAND-BARTHEZ

Membre associé du Centre d'études et de recherches germaniques (CREG) – Université de Toulouse- Le Mirail

(Conservateur des Bibliothèques, université Paul Sabatier, Toulouse)

Le retour d'exil: un dilemme. Réflexions autour de la correspondance échangée par Hermann Broch avec Volkmar von Zühlsdorff et Ruth Norden (1945-1949)

I

Volkmar von Zühlsdorff est né le 9 décembre 1912 à Finow (Brandenburg). Il fit des études de Droit à la Friedrich-Wilhelms-Universität de Berlin de 1931 à 1933. En 1929, lors d'une réunion de l'association *Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold*, d'obédience social-démocrate, il fit la connaissance du prince Hubertus zu Löwenstein¹. Il adhéra à cette association en 1931 et fut délégué par Löwenstein à la tête de la *Vortrupp Schwarz-Rot-Gold*, organisation de jeunesse liée à la précédente. L'idéologie dominante de cette *Schutzorganisation* visait à perpétuer la tradition démocratique issue de la Révolution de 1848 en la protégeant des agissements extrêmes, essentiellement à droite, accessoirement à gauche. La résistance au nazisme était bien sûr son cheval de bataille. Elle comptait à cette époque environ 3.500.000 membres.

En mai 1933, Zühlsdorff émigra dans un premier temps en Autriche avec Löwenstein, et acheva ses études à Innsbruck avant de traverser l'Atlantique avec lui en 1936, au terme d'un périple européen. Ils vécurent aux Etats-Unis jusqu'en septembre 1946. Il contribua, avec Löwenstein, à la fondation de la *Deutsche Akademie der Künste und Wissenschaften in Exil* dont il fut administrateur de 1936 à 1942. Thomas Mann et Sigmund Freud furent amenés à en assumer la présidence.

Le retour de Zühlsdorff en Allemagne, sujet de discorde entre Broch et lui, eut donc lieu au terme de treize années d'éloignement, durant lesquelles fut élaboré avec Löwenstein le projet de *Deutsche Aktion*, rendu opérationnel le 12 octobre 1946. Ce mouvement avait pour but de favoriser et développer la renaissance démocratique allemande. Il embrassa la carrière diplomatique dans les années soixante puis fonda, derechef avec Löwenstein, le *Freier Deutscher Autorenverband* en février 1973. Il s'éteignit le 22 septembre 2006 à Berlin, âgé de 93 ans.

Peu après leur arrivée aux Etats-Unis, Löwenstein et Zühlsdorff occupèrent un appartement situé Washington Square. Ils offrirent quelques mois l'hospitalité à Hermann Broch, venu plus tard, le 9 octobre 1938. Celui-ci prit plaisir à débattre longuement avec le jeune Zühlsdorff sur des thèmes à caractère politique. De ces discussions souvent passionnées naquit une amitié riche en échanges de vues.

¹ Hubertus, Prinz zu Löwenstein-Wertheim-Freudenberg, natif de Kufstein (Tyrol), diplômé des universités de Munich, Hambourg et Genève, soutint en 1931 à Hambourg une thèse en Sciences politiques sur l'idéologie fasciste : *Umriss und Idee des faschistischen Staates und ihre Verwirklichung*. Il milita très tôt contre le nazisme, se fit remarquer par un essai intitulé *Die Tragödie eines Volkes. Deutschland 1918-1934* (Amsterdam : Steenuil Vlg., 1934) et dut quitter l'Allemagne en même temps que Zühlsdorff. Il présida l'Académie administrée par son ami. De 1938 à 1946, il enseigna dans le cadre de l'Institution Carnegie. De retour en Allemagne, il fut député du Freie Demokratische Partei de 1953 à 1957. Il mourut à Bad Godesberg le 28 novembre 1984.

Paul Michael Lützeler, grand spécialiste des études brochiennes, édita en 1986 la correspondance que Zühlsdorff échangea entre 1945 et 1949 avec Hermann Broch². Cet échange épistolaire fut particulièrement emblématique de la différence de vue attachée à la problématique du retour de l'exil américain vers l'Allemagne ou l'Autriche. Elle s'articule autour de plusieurs axes : la culpabilisation des Juifs émigrés revenus en Allemagne, la situation sociale et matérielle de ce pays dans l'immédiat après-guerre, la Résistance, le partage des zones, les procès de Nürnbeg. Dans la plupart des cas, l'opposition entre les deux protagonistes est patente.

L'édition de la correspondance débute d'ailleurs par une polémique sur la notion de repentir. Le 24 juillet 1945, alors que Zühlsdorff l'informe de son désir de rentrer en Allemagne, Broch souligne l'impérieuse nécessité, selon lui, d'associer au repentir national tous les innocents. Sans doute convient-il d'ailleurs à cet égard de souligner la nuance entre la « repentance collective » et la « faute collective » communément désignée en allemand sous le vocable « Kollektivschuld ». À certains égards, la faute entache durablement, elle marque un individu ou une collectivité, à l'instar du sang qui macule les mains de Lady Macbeth, ou de l'humanité au sens judéo-chrétien. La repentance est un acte destiné à régler une dette, à combler un manque ou, précisément, ce qui fait faute (*falta*)³.

Même les « Nicht-Nazi » doivent faire preuve de repentir en lieu et place de leurs frères nazis, estime Broch⁴. De cette attitude apparemment chrétienne, bien qu'également compatible avec l'image vétérotestamentaire du sac de cendres, doit d'après lui naître la « Bewußtheit ». Il ne souhaite pas culpabiliser Zühlsdorff, ni empêcher son retour ; mais il affirme avoir bien étudié la question, au-delà des circonstances limitées de cette fin de conflit historiquement définie : il est sûr de son fait et ne peut renoncer à son attitude.

Son ami, le 2 août, réplique en assignant au repentir un caractère éventuellement individuel. « Qui est sans péché se charge de tous les péchés du monde »⁵ : c'est là une image christique qu'il ne supporte pas. Tous ses compatriotes ne sont pas collectivement responsables des camps de concentration, ne sont pas tous des criminels. Rentrer dans la logique de la culpabilité collective et de la repentance, c'est favoriser un processus contre-productif, susceptible au contraire de ralentir les projets de reconstruction économique et d'assainissement moral. Faire table rase du passé permet de repartir sur des bases nouvelles.

Broch n'accepte pas le manichéisme de cette métaphore marxisante. Il impute au *Massenwahn*⁶ la responsabilité de l'attitude irresponsable (vocable attribué au titre de l'une de ses oeuvres majeures) des somnambules (qui renvoie à un autre de ses titres célèbres) manipulés par les épigones de l'Antéchrist, image aussi chère à Joseph Roth. Ici, les victimes sont de deux natures : les oppresseurs aveuglés par une doctrine criminelle, et les opprimés. Cette ambiguïté rend complexe la question de l'après-coup, par-delà l'image quelque peu simpliste quoiqu'au fond généreuse, de la table rase.

En fait, tout se passe comme si Zühlsdorff avait conscience de la double victimisation des Allemands, de la nécessité de convertir les anciens oppresseurs, de leur ouvrir les yeux et de les rééduquer, tandis que, pour Broch, cette « Erziehung » sur laquelle il insistera à maintes reprises, ne peut se faire que sur un terme prolongé, et non aussi brièvement que son

² BROCH, Hermann. - *Briefe über Deutschland 1945-1949 : Die Korrespondenz mit Volkmar von Zühlsdorff* ; hrsg. und eingeleitet von Paul Michael LÜTZELER. Frankfurt am M.: Suhrkamp, 1986. Les dates et la pagination s'y rapportent.

³ La dette est un thème récurrent dans les *Somnambules* de H. Broch, notamment à travers le personnage d'Esch. Cf. BROCH, Hermann. - *Die Schlafwandler : eine Romantrilogie*. Zürich : Rhein Vlg., 1931

⁴ 24.7.45 ; 21

⁵ « der frei von Sünde die Sünden der Welt auf sich nimmt ». (2.8.45 ; 23)

⁶ Cf. BROCH, Hermann. - *Massenwahntheorie : Beiträge zu einer Psychologie der Politik*, hrsg. und eingeleitet von Paul Michael LÜTZELER, 2. Aufl., Frankfurt am M.: Suhrkamp, 1986

correspondant l'envisage. Pour Broch, la tache sur les mains des bourreaux aveugles, est quasiment indélébile.

« Victimes ? » questionne Zühlsdorff ; avant la guerre, peut-être, mais à ce jour, le pays a suffisamment payé, dans ces derniers mois de conflit, pour que l'on puisse encore lui imposer un tribut. Et surtout : isoler encore les Juifs dans le cadre d'une campagne de repentance nationale, mettre à nouveau l'accent sur leur spécificité et leur « imposer » une protection particulière après-guerre, c'est nuire à cette fraternisation qui doit unir toutes les forces vives de la nation en vue de son relèvement. Car Broch insiste lourdement sur le caractère tout à fait inopportun du retour en Allemagne des Juifs exilés. Ils ne doivent pas rentrer car l'antisémitisme, lui a-t-on écrit à maintes reprises, est toujours vivace et tenace en Europe: « Außerdem können und dürfen Juden vorderhand nicht zurückkehren »⁷. C'est là un autre point de divergence éminent avec son ami. Broch a trop souffert avant l'exil; jamais plus il ne s'exposera à l'asphyxie du mépris⁸.

Cette réflexion soulève un double problème : d'une part, à quel titre peut-il généraliser sa propre attitude ? Il justifie souvent celle-ci d'une manière relativement péremptoire ; ne préjuge-t-il pas de l'attitude d'autrui ? Et cette retenue est-elle par ailleurs destinée à se prolonger indéfiniment, en l'absence de terme par lui défini ? Atteignant la soixantaine, Broch estime n'avoir plus beaucoup de temps à vivre, torturé par l'angoisse de n'être pas prêt pour le jour ultime : il ne sera prêt que lorsqu'il sera en règle avec lui-même, ou plus exactement lorsqu'il aura répondu à la question morale (et politique) qui pèse depuis longtemps sur sa conscience : la *Massenwahrtheorie*. Lorsqu'il aura compris, alors, il pourra partir pour un monde meilleur ; mais en aucun cas il ne peut envisager la terre austro-allemande comme propice à cette réflexion. Car elle est précisément le terreau de la barbarie dont il cherche à élucider les arcanes. Il vit une situation de « suicide lent »⁹ mais il affirme que l'énergie investie dans la conception de sa *Massenwahrtheorie* le justifie totalement. Sa contribution à ce travail lui paraît essentielle car il juge que les travaux notables en ce domaine font cruellement défaut. Il s'en ouvre à Daniel Brody dans un courrier du 17 juillet 1943 : « Zur Massenwahrtheorie aber hast Du recht, außer Freud und Le Bon gibt es kaum etwas Theoretisches. »¹⁰

En outre, la faute allemande ne réside pas tant dans cette barbarie que dans l'indifférence : c'est la « *Weltschuld* (il souligne) *der Gleichgültigkeit* »¹¹. Ce qui s'est produit en Allemagne, ajoute-t-il, aurait pu toucher tout autre pays. Partant, le problème juif n'est pas circonscrit à l'orbe germanique ; il est universel. Et, de ce fait, permanent. Par conséquent, pour Broch, le retour des Juifs d'exil ne peut avoir pour eux que des effets désastreux. « Bien nourris » en terre étrangère, dans des conditions confortables, ils rentrent quand tout est fini : ce sont des profiteurs honteux ! On se méfie, à Vienne, de ces Juifs qui reviennent, auxquels on reproche d'avoir été assez malins pour s'enfuir à temps, qui rentrent ôter le pain de la bouche des autres.¹² De plus, au nom de quoi invoquent-ils le statut de victimes ? Ils ont été sauvés, et sont donc eux-mêmes coupables d'être des rédimés. Enfin, réchappés du massacre, ils sont les témoins survivants du génocide, narguent les anciens oppresseurs par le seul fait de vivre, en particulier cette majorité silencieuse qui constituait (et constitue encore puisque

⁷ 24.7.45 ; 21

⁸ 9.8.45 ; 26-27

⁹ 24.7.45 ; 21

¹⁰ BROCH, Hermann. - *Kommentierte Werkausgabe Hermann Broch*, hrsg. und eingeleitet von Paul Michael LÜTZELER. Frankfurt am M.: Suhrkamp, 1974-1981. Lettre extraite du tome 2 du volume 13 : *Briefe 2 (1938-1945) : Dokumente und Kommentare zu Leben und Werk*, p.339. Broch fait ici allusion notamment à *La Psychologie des foules* de Gustave LE BON (Paris : F.Alcan, 1895)

¹¹ 21.8.45 ; 32

¹² 5.7.47 ; 95

l'antisémitisme persiste) les alliés objectifs des bourreaux. Leur présence au milieu de la masse est insupportable à celle-ci ; leur absence est hautement souhaitable. Telles sont les motivations de Broch associées à son refus du retour¹³. Et, selon toute vraisemblance, à la très lourde responsabilité qu'implique son statut de rescapé, dont il ne sentirait peut-être pas vraiment digne. Très épineux sur le plan éthique, ce problème mine sa conscience ainsi qu'il en fait part, à Carl Seelig le 26 août 1945 :

« Daß ich selber gerettet bin, daß ich diese Jahre überstanden habe, daß ich Hitlers Sturz habe erleben dürfen, all das erscheint mir wie ein Wunder, wie eine unverdiente Gnade. (...) Meine massenpsychologischen Arbeiten (...) dürften (...) doch ein Beitrag zur Verhütung eines neuerlichen Pest-Ausbruches wie es der des Nazitums gewesen ist, (...) sein. »¹⁴

A la veille de son départ pour les Etats-Unis, le 4 septembre 1938, il se confie auprès d'Einstein en ces termes :

« Ich weiß (...), daß in der Seele des Menschen sowohl das Gute wie das Böse ruht, seltsam unvermittelt nebeneinander, und daß es zwar leichter ist, das Böse zu entfesseln, daß es aber trotzdem nicht ausgeschlossen ist, in gleicher Weise das Gute zu mobilisieren. Wäre dem nicht so, ich würde meine Rettung als vollkommen sinnlos betrachten. »¹⁵

Il tient ces propos en regard de la psychologie des masses, de leur violence et de leur attitude erratique. Zühlendorff proteste contre une généralisation abusive du problème : non, tous ceux qui ont échappé aux camps n'étaient pas nazis. Il dénonce l'effet pervers et conjugué des deux propagandes politiques : celle de Goebbels avant la guerre, celle des Alliés par la suite¹⁶. La première voulait faire de tous les Allemands non-juifs des nazis inconditionnels ; c'est du moins ce qui transparaisait du discours ambiant. La seconde, à travers par exemple des articles réguliers du *Times*, prétendait que la barbarie n'était pas le seul fait du nazisme, mais qu'un orgueil quasiment mortifère était inhérent à la mentalité allemande, invoquant par là cette fameuse notion de faute collective (*Kollektivschuld*).

Broch va plus loin. Compte tenu de la persistance naturelle de l'antisémitisme en terre allemande, le retour des Juifs dans leur pays d'origine risque d'être perçu comme une justification *a posteriori* du régime hitlérien : « nachträgliche Rechtfertigung Hitlers »¹⁷. En effet, son argumentation est étayée par les motifs qu'il invoque plus haut. Le Juif rescapé de retour est une provocation vivante. « On » avait bien raison. C'est là toute la substance de l'attitude erratique des masses qu'illustre le concept de *Massenwahn*. Malgré elle, la victime réelle accroît, par sa présence renouvelée, le sentiment de frustration de la victime prétendue. Et elle justifie l'idéologie réprimée par les vainqueurs.

Eux-mêmes, ces vainqueurs, contredisent par leur attitude le message de paix et de raison qu'ils étaient censés transmettre. Les Russes, affirment Broch, le font à travers leur impérialisme et leur totalitarisme ; les états occidentaux (bien que leur impérialisme soit tempéré par le fédéralisme qu'ils veulent instaurer) cautionnent en quelque sorte le régime nazi du fait de leurs carences eu égard à une conception authentique de la démocratie¹⁸. Quant aux Juifs, qui ne sont point de reste, ils justifieraient l'attitude de leur ancien bourreau par leur incapacité à tirer les leçons de la catastrophe¹⁹. De tous côtés, juge Broch, tous les partis

¹³ 21.8.45 ; 32

¹⁴ *Briefe 3 (1945-1951) : Dokumente und Kommentare zu Leben und Werk* (1981), p.11-12

¹⁵ *Briefe 2 (1938-1945)*, p.27

¹⁶ 31.8.45 ; 35

¹⁷ 5.9.45 ; 40

¹⁸ « bestätigen Hitler mit ihrem Mangel an einer wirklich demokratischen Ideologie » 17.10.45 ; 42

¹⁹ « nur das geringste zuzulernen » (17.10.45 ; 42)

politiques seraient enclins à justifier *a posteriori* les agissements du régime nazi : « alle Parteien sind bemüht, Hitler nachträglich zu rechtfertigen ». Il est, à cette époque, particulièrement déprimé, du fait non seulement de l'ambiguïté de son statut de rescapé, mais aussi de ce sentiment classique d'autojudéophobie qui, sans être dominant dans son attitude, s'affirme néanmoins par endroits. On perçoit passagèrement cette attitude dans la relation que fait Zühlsdorff d'une forme de passivité des Juifs avant 1933 vis-à-vis du nazisme montant. Il relate l'opinion selon laquelle des Juifs austro-allemands auraient omis de s'opposer trop visiblement à Hitler, dans l'espoir que seuls les Juifs de l'Est seraient chassés. Il dit avoir ressenti de telles inclinations alors qu'il était au Reichsbanner²⁰.

Prétendre que les Juifs, dans l'Allemagne libérée, seraient plus à l'abri qu'en exil, est selon Broch plus que douteux. Il reçoit des rapports selon lesquels les nazis bénéficient toujours d'une protection plus ou moins voilée, jamais volontaire mais effective, notamment du fait qu'ils occupent certains postes de responsabilité. Les Alliés, spécialement les Américains, laissent faire et n'empêchent nullement que les Juifs déplacés soient toujours considérés comme des parias²¹. Aux Etats-Unis même, le *German-American Bund* suscite les foudres de Broch. Fondée sur l'instigation de Rudolf Hess par Heinz Speinknobel en 1933 à New-York, sous le nom de *Friends of the New Germany*, issue de la fusion de deux groupuscules d'obédience clairement nazie, *Gau-USA* et *Free Society of Teutonia*, cette association organisait des manifestations qui, sans avoir la même ampleur ni le même retentissement que celles du Ku-Klux-Klan, étaient animées du même esprit raciste. Zühlsdorff veut tempérer les inquiétudes de son ami : on ne compte plus, en 1945, que 120 nazis attirés dans cette association, d'après un recensement effectué dans quatre états de l'est américain²². Il minimise les méfaits des activistes nazis à Yorkville²³, faubourg fortement germanisé de Manhattan, pointé du doigt par Broch qui le considère comme un dangereux foyer de propagande aux Etats-Unis, où l'on aurait célébré l'occupation de Paris en 1941 de façon particulièrement tapageuse²⁴.

Zühlsdorff cherche à convaincre Broch de l'utilité d'un certain pragmatisme. Certes, la situation de l'Allemagne nouvelle n'a pas évacué toutes les ambiguïtés, les imperfections, les protections indues, voire le mépris ou la rancœur. Mais la patience, le silence non pas résigné mais raisonné vis-à-vis du passé et des séquelles qu'il peut générer çà et là, une sérénité sage qui ne nuit pas bien au contraire à l'action positive et régénératrice, tout cela justifie pleinement treize années d'exil, tous les écrits et toutes les paroles qui furent commis pendant cette période. Bref, cela ne peut que renforcer le bien fondé du retour²⁵.

Sans l'avoir convaincu tout à fait, Zühlsdorff a néanmoins ébranlé les certitudes de Broch. Peut-être se sent-on autorisé à voir plus que de la courtoisie dans son aveu d'échec, partiel toutefois. Il avoue que sa tendance prépondérante à la spéculation, sans doute intimement liée à son esprit mathématique, à son goût pour la logique hypothético-déductive, obère l'aspect expérimental de son travail sur le *Massenwahn*. Il envie clairement Zühlsdorff, pour sa capacité à juger sur le terrain de la teneur des rapports humains, de leur évolution en regard des événements antérieurs : ce volet de l'expérience proprement dite, avoue-t-il, manque cruellement à sa théorie. Il exprime d'ailleurs ce sentiment assez clairement, dans un esprit qui tranche singulièrement avec ses propos habituels :

²⁰ 21.7.47 ; 97

²¹ 14.2.46 ; 54

²² 15.2.46 ; 56

²³ 16.2.46 ; 65

²⁴ 8.3.46 ; 69

²⁵ 25.2.46 ; 66

« Daß ich dazu nicht fähig bin, empfinde ich fast als Feigheit, umsomehr als ja – außerdem – auch ein gewisser physischer Mut dazu gehört, die Beschwerden des deutschen Aufenthalts auf sich zu nehmen. »²⁶.

Quoiqu'il en soit, Broch reste pessimiste pour la période de cet immédiat après-guerre. Son diagnostic est explicite : seule une prise de conscience, autrement dit un ressaisissement, permettra à l'Allemagne de s'en sortir. Car selon lui, tant que durera la gabegie, le somnambulisme et l'irresponsabilité resteront de mise. Il va plus loin ; pour être fructueuse, la conscience doit impliquer une relation à soi permettant de recouvrer son identité. Tant que les Allemands resteront des vaincus digérant mal leur défaite - plus cuisante selon Broch que les suites de la Guerre de Trente ans – ; aussi longtemps que les coupables n'auront pas été démasqués et réellement mis au ban de la société par les occupants alliés ; tant que l'indifférence monstrueuse de la majorité silencieuse n'aura pas été traversée par le souci, en particulier par le souci de l'autre, l'Allemagne ne se relèvera pas. Le *Bewußtsein* ne suffit pas : le *Selbstbewußtsein* s'impose pour qu'elle s'épanouisse. Or, selon Broch, l'Allemagne est prédisposée à l'épanouissement de la conscience de soi, contrairement au peuple américain, laxiste et perversi par le sport (!), ainsi qu'aux pays latins dont la *clarté* (en français dans le texte²⁷ relève plutôt de la brillance que de l'illumination intérieure. « Décapée », en quelque sorte, l'Allemagne aurait tous les atouts indispensables à son relèvement démocratique, à son réarmement moral. Elle pourrait (il n'hésite pas à le dire) à nouveau rayonner comme le plus important centre spirituel et intellectuel de l'Europe²⁸. Le ton surprend peut-être sous la plume de l'auteur du *Virgile* mais laisse entrevoir une lueur d'espoir au fond d'un puits de pessimisme à première vue insondable. Certes, réplique Zühlsdorff, le noyau nazi a été fissuré notablement par les exécutions capitales, les peines d'emprisonnement à perpétuité ou de longue durée (40.000 détenus), plusieurs millions qui durent répondre d'actes malveillants ou criminels devant les tribunaux. Mais la majorité, n'ayant pas joué un rôle significatif dans le parti (enrôlés de force ou anciens sociaux-démocrates, centristes etc.), attend un signe pour reprendre le chemin dans des conditions acceptables par la communauté internationale. Ce signe, seule la jeunesse qui n'a pas vécu les événements des années trente comme les aînés, serait capable de le donner²⁹. Car elle n'est pas contaminée en profondeur par ce qui fit naître le nazisme vingt ans plus tôt.³⁰

Dans cette perspective, poursuit Zühlsdorff, le mouvement d'ouverture doit être bilatéral : d'un côté, les Allemands ne doivent évidemment pas rester repliés sur eux-mêmes, bien que (nous aurons l'occasion d'y revenir) la situation économique et sociale soit catastrophique et puisse inciter à un tel repli, dans le sens du « chacun pour soi ». Mais de l'autre, l'exilé de retour ne doit pas s'attendre à ce qu'on lui fasse un accueil triomphal (« Triumphbogen ») ; il ne doit pas non plus, contrairement à Broch peut-être, craindre que l'on dresse un bûcher à son intention.³¹

Généreux optimisme que Broch doit tempérer à son tour en invoquant ce fameux sentiment « nazoid » : l'attitude sentimentale vis-à-vis du *Vaterland*, si profondément ancrée qu'elle

²⁶ 24.12.46 ; 82

²⁷ 15.3.47 ; 87/88

²⁸ 15.3.47 ; 88

²⁹ 27.5.47 ; 91

³⁰ Cette réflexion fait écho à certains égards à celle d'Alexander MITSCHERLICH (1908-1982), spécialiste en psychologie sociale et promoteur du concept de « société sans père » (*Auf dem Weg zur vaterlosen Gesellschaft : Ideen z. Sozialpsychologie*. München : Piper, 1963) qui écrit notamment dans son essai intitulé *Die Unfähigkeit zu trauern* (München : Piper, 1967) : « In der Kriegszeit war es nur wenigen Jugendlichen möglich, sich mit einem Vater zu identifizieren. Selbst wenn er gegenwärtig war, war der Vater meistens [...] ein schwacher Vertreter des bestehenden Wertsystems. » (p.260)

³¹ 21.7.47 ; 97

suscite à n'en pas douter l'opinion selon laquelle le régime honni n'aurait pas été en fin de compte si odieux : « es sei mit Hitler 'nicht so arg' gewesen »³². Et de fait, il n'en démord pas : il est résolument opposé au retour. Ceci pour quatre motifs qui se dégagent de récents rapports, trois ans après la fin des hostilités. D'une part, la propagande nazie ne fait que croître à nouveau, partout. En second lieu, les troupes d'occupation seraient persuadées que la guerre a été conduite en faveur des Juifs. La propagation de cette opinion développe en troisième lieu un antisémitisme latent, avec une virulence d'autant moins compréhensible qu'il s'attaque à des objectifs juifs inconsistants. Pour finir, le nombre de postes de responsabilité occupés par des nazis, y compris dans les universités, reste outrageusement excessif. Broch ajoute que les rapports russes sont aussi alarmants que les autres. Il termine par un dicton quelque peu déconcertant : pas de fumée sans feu :

« Aber es sind *übereinstimmende* Berichte, und so viel Rauch ist, da muß eben auch ein Feuer sein. Wie ist es möglich, daß Sie nichts davon bemerken ? daß Hubertus [von Löwenstein] in seinen Berichten nichts erwähnt ? »³³.

Zühlsdorff lui-même ne nie pas qu'avant la guerre, Hitler aura pu imputer aux Juifs la signature honteuse du traité de Versailles. Au lendemain du conflit, une certaine propagande attribuera aux Juifs la mauvaise conscience attachée au tracé de l'Oder-Neiße (qui implique le rapatriement de nombreux Allemands affamés)³⁴ et même la volonté alliée de démanteler l'industrie allemande pour mieux la mettre à genoux, en réduisant le pays à l'agriculture :

« Übrigens, um noch eine politische Bemerkung anzufügen, ich halte ein Gesichtswinkel, der die Vorgänge der Gegenwart hauptsächlich auf das Teilproblem der Judenfrage abstellt, nicht nur für unrichtig, sondern auch für gefährlich, und zwar insbesondere für die Juden selbst. Sie sehen ja, was geschehen ist, als ein rabiater Demagog die ohnmächtige Empörung seiner Anhänger über Versailles erst einmal auf die Juden ablenkte. Es ist sehr wohl möglich (das Geschrei „les émigrés et les juifs !“ in Paris 1938 nach dem Verrat an den Tschechen sollte eine Warnung sein), daß sich das schlechte Gewissen über die Oder-Neiße-Linie und die künstliche Agrarisierung (d.h. Aushungerung) Deutschlands plötzlich einmal über die Juden entlädt, wenn diese im Bewußtsein der Massen hauptsächlich mit dem Krieg und der „Bestrafung“ identifiziert werden. »³⁵.

À cet égard, l'évocation répétée de Morgenthau dans cette correspondance est symptomatique. Son plan d'agrarisation forcée de l'Allemagne aurait réduit une partie non négligeable du peuple allemand à la misère. Il avait été présenté par ce ministre des finances américain en septembre 1944 à Québec lors d'une conférence réunissant Roosevelt, Churchill et Staline. Son nom est resté attaché au plan qui fut en réalité conçu en majeure partie par Bernard M. Baruch, économiste et spécialiste américain des transactions boursières, dont le seul patronyme suffit à susciter la méfiance la plus extrême chez les nationalistes allemands. Broch y voit bien sûr une source supplémentaire d'antisémitisme peu propice à encourager son retour³⁶. Il ne se laissera pas convaincre par l'argumentation de Zühlsdorff soulignant à juste titre qu'il est aussi absurde d'assimiler Morgenthau à l'entité juive que d'associer les catholiques au franquisme et les Allemands à l'hitlérisme³⁷.

³² 28.8.47 ; 100

³³ 5.9.48 ; 121

³⁴ Dans les camps de réfugiés, « die Leute sind so in Lumpen gehüllt, die meisten Kinder tragen statt Schuhen Lappen und die Füße gewickelt ; die Männer, soweit sie arbeitsfähig sind, werden zur Zwangsarbeit in Polen zurückbehalten. » (Zühlsdorff, 21.11.46 ; 77)

³⁵ 19.8.45 ; 30

³⁶ 17.10.45 ; 42

³⁷ 29.10.45 ; 44

Ces troupes d'occupation agissent elles-mêmes en vertu d'une planification dont Zühlsdorff juge en partie les effets désastreux sur l'état moral de l'Allemagne, et partant sur les modalités de son relèvement démocratique, voire de son aptitude à une aspiration réelle à la paix. Il reproche à Broch de ne pas s'insurger ouvertement contre les accords de Potsdam. Roosevelt, renchérit Zühlsdorff, par son attitude irresponsable, peut faire insensiblement glisser l'Europe vers une Troisième guerre mondiale³⁸. Potsdam, synonyme de division arbitraire, porte en germe l'opposition prochaine du monde en deux blocs : comment un homme aussi soucieux de l'éthique, comme veut l'apparaître Broch, peut-il s'incliner devant le despotisme soviétique, refuser de protester contre les accords de Potsdam sous prétexte que cela signifierait la guerre avec les Russes ?³⁹

Roosevelt, quant à lui, aurait pu tisser des liens étroits avec la résistance anti-nazie en Allemagne comme en Autriche : « Denn er hatte die Macht, sogar noch im Kriege, durch das Bündnis mit den deutschen Demokraten den Krieg zum Ende zu bringen »⁴⁰. Sans doute Zühlsdorff surestime-t-il l'aptitude du Président des Etats-Unis à susciter à l'époque, de la part de la Résistance allemande potentiellement alliée aux forces armées américaines, une force de frappe de nature à faire fléchir le colosse nazi. Certes, la promulgation du *Lend-Lease Act* du 11 mars 1945 autorisait le Président américain à financer l'armement de la Grande-Bretagne et de la Russie dans la mesure où il le jugeait utile à la défense des intérêts de Washington⁴¹. Ce pouvoir, conjugué à une alliance avec la résistance allemande, aurait pu contribuer à écourter la guerre. Cependant, ajoute Broch, Roosevelt devait aussi maîtriser un Congrès récalcitrant et compter avec les réactions imprévisibles de Staline, ce qui ne lui facilita pas la tâche⁴².

Dès le 19 août 1945, Zühlsdorff reproche à Broch d'agglomérer abusivement tous les Allemands dans le lot des coupables, sans prendre en considération la résistance, y compris dans les rangs de l'Eglise combattante⁴³.

Broch fait montre d'un scepticisme tranché vis-à-vis de la résistance allemande : que beaucoup d'Allemands souffrent dans cet immédiat après-guerre, il ne le conteste pas. Que beaucoup, pendant le conflit, aient désapprouvé, y compris dans l'action, l'entreprise nazie, il l'admet. Mais à peine la moitié d'entre eux se seraient effectivement préoccupés du sort des Juifs et même des Tchèques : « Der Durchschnittsmensch ist stumpf gegen fremdes Leid, und der Deutsche ist Durchschnittsmensch. »⁴⁴. Combien d'authentiques résistants, répète-t-il ? 25% de la population au grand maximum, et encore, bien trop souvent parce qu'ils avaient coutume d'afficher une étiquette politique différente (socialiste, par exemple), mais sans que cela les engage outre mesure. Broch compte au-delà 25% d'authentiques nazis et 50% d'indifférents.⁴⁵ Il juge indispensable de mettre en lumière l'infime minorité des braves :

« Deswegen halte ich es für so wichtig, daß Deutschland und damit auch die Welt die Helden des deutschen Undergrounds kennen lerne.»⁴⁶

³⁸ 25.2.46 ; 64

³⁹ 21.2.46 ; 61

⁴⁰ 25.2.46 ; 64

⁴¹ 5.11.45 ; 46

⁴² 8.3.46 ; 70

⁴³ 19.8.45 ; 27-28

⁴⁴ 24.12.46 ; 80

⁴⁵ *ibid.* ; 81

⁴⁶ 8.3.46 ; 69

Cette mise en lumière qui lui paraît plus importante qu'une protestation contre les accords de Potsdam et l'emprise soviétique ; c'est se limiter là à des problèmes stratégiques et géographiques conjoncturels écrit-il en réponse au courrier précédemment cité du 21 février :

« Es mag sein, daß ich das hypertrophiert sehe, wenn ich es für wichtiger als einen Protest gegen Potsdam halte. Hier geht es um die menschliche Gerechtigkeit, und dies ist wahrlich kein leeres Wort. »⁴⁷.

Zühlsdorff ne peut cacher son mécontentement lorsque Broch met en doute⁴⁸ la bonne foi, peut-être tardive mais effective, de l'évêque Theophil Wurm (1868-1953), Kirchenpräsident de l'Eglise évangélique de 1919 à 1933, Landesbischof de Württemberg de 1933 à 1949. Certes, il avait approché de manière plus qu'ambiguë la hiérarchie nazie au début des années 30⁴⁹, mais s'était ravisé dans un premier temps en juillet 1940 en protestant officiellement contre ce qu'il appelait : « l'Euthanasieprogramm ». Il avait ensuite rejoint le groupe résistant du Kreisauer Kreis. Il devait, pendant quatre ans, représenter l'Eglise alternative et combattante (l'Eglise Confessante, *die Bekennende Kirche*) contre Hitler. À ses côtés, le pasteur Martin Niemöller (1892-1982), interné de 1938 à 1945, s'était rendu célèbre par son rôle éminent dans la rédaction d'une motion en date du 19 octobre 1945 sur la culpabilité collective du peuple allemand⁵⁰.

Broch prend parti pour Niemöller⁵¹ en tant qu'homme durement éprouvé par les camps⁵², amené en dépit de ce purgatoire à formuler cet aveu symbolique proclamant la faute d'une nation entière. L'approbation de Broch est néanmoins tempérée par son regret de voir cette faute affirmée seulement face à Dieu, alors qu'il aurait préféré une confession plus « terrienne »⁵³. Broch a tort, prétend Zühlsdorff, de souligner la nécessité de la repentance prônée par Niemöller⁵⁴, alors qu'il faut partir sur de nouvelles bases et reconstruire le pays dans un esprit ouvert et positif. Tort également de dénigrer Wurm⁵⁵ dont l'égarement primitif est humainement excusable et ne doit pas effacer, au nom de principes sans doute trop rigoureux et peu enclins au pardon, la résistance qu'il rejoignit par la suite dans la *Bekennende Kirche* dès 1940. Il est à noter que Wurm fut co-signataire, aux côtés de dix autres pasteurs, du *Stuttgarter Schuldbekennnis*. C'est vraisemblablement cette attitude de compromission modifiée sur le tard que Broch ne supportait pas : elle avait duré sept ans de trop à ses yeux. La majorité des pasteurs co-signataires, à l'exception des rédacteurs, avaient d'ailleurs, semble-t-il, tergiversé de la même manière.

La fin de cette correspondance est marquée par un autre objet de litige, historiquement essentiel : le procès de Nuremberg.

⁴⁷ *ibid.* ; 70

⁴⁸ 29.7.48 ; 117

⁴⁹ Il avait soutenu la candidature de Ludwig Müller, inféodé au NSDAP en 1933, en tant que Reichsbischof, aux dépens de Friedrich von Bodelschwingh, représentant le *Pfarrernotbund*, mouvement ecclésiastique hostile au nazisme. Le 6 Décembre 1938, Wurm avait continué de faire allégeance au régime en écrivant au Ministre de la Justice Gürtner un courrier dont la teneur antisémite ne laissait aucun doute, fermant les yeux sur les pogroms du moment.

⁵⁰ La *Stuttgarter Schuldbekennnis* fut rédigée par les pasteurs de la nouvelle Evangelische Kirche in Deutschland : Hans Christian Asmussen, Otto Dibelius et Martin Niemöller, lue à l'occasion d'une séance du Conseil de cette Eglise le 19 octobre, rendue publique le 24 octobre 1945.

⁵¹ 21.2.46 ; 59

⁵² Sachsenhausen puis Dachau, après son arrestation en 1937

⁵³ 8.3.46 ; 69

⁵⁴ 25.2.45 ; 65

⁵⁵ 20.8.48 ; 118

Nuremberg, instrument de la vengeance : selon l'avocat américain Earl Carroll qui avait déjà officié dans le camp britannique de Lichtfield⁵⁶, les détenus faisaient environ deux ans de préventive sans contacts extérieurs. Tous les éléments susceptibles de servir à mettre en évidence des circonstances atténuantes étaient mis à l'écart ou disparaissaient. Carroll juge que les témoignages favorables ne pouvaient être recueillis que dans des conditions restrictives ; l'avocat de la défense ne pouvait les entendre qu'en présence d'un représentant du ministère public qui consignait ce témoignage sous forme de *Beweismaterial* parfois, selon Zühlsdorff, sujet à caution dans sa transcription⁵⁷. Tout cela est repris dans des articles de Löwenstein⁵⁸. Theophil Wurm l'avait aussi dénoncé.

Broch réplique en quelque sorte que celui « qui veut la fin veut les moyens » et que les Américains se sentent vraisemblablement contraints d'agir de manière assez pragmatique parce que règne un climat de défiance mutuelle : « weil Sie nie wissen, mit wem Sie eigentlich zu tun haben. »⁵⁹ Il insiste sur l'acquittement inadmissible de la surveillante Ilse Koch, chienne de garde et tortionnaire notoire, en estimant qu'il résulte de la complaisance des juges. Zühlsdorff proteste⁶⁰ : cette conclusion judiciaire assez déconcertante est due à un manque de preuves. Le respect de la procédure imposait cet acquittement au-delà d'un présupposé par ailleurs parfaitement légitime d'un point de vue éthique auquel Broch confère la priorité.

II

Entre 1934 et 1948, Hermann Broch entretint avec Ruth Norden une correspondance nourrie, dont une part importante – avant et après la guerre – s'inscrit dans un triangle Berlin / Vienne / New York. L'essentiel tient dans la *Transatlantische Korrespondenz*⁶¹ publiée par Paul-Michael Lützel en 2005. L'ombre de Ruth Norden transparait également dans la *Psychologische Selbstbiographie*⁶². Tour à tour assistante de Peter Suhrkamp, secrétaire d'Einstein par épisodes et officier responsable de la station radiophonique américaine à Berlin (Rundfunk im amerikanischen Sektor – RIAS), cette brillante personnalité fut aussi l'égérie de Broch.

Douée d'un sens critique hors pair, elle infléchit les jugements de Broch en tant qu'essayiste politique, mal à l'aise dans sa position d'exilé, et conseilla aussi Broch en tant que romancier en matière de publication. Son analyse lucide de la situation à Berlin dans l'immédiat après-guerre (qui contribua probablement à hâter son départ du RIAS), son réquisitoire formulé à la même époque contre l'*Appeal* de James Franck, dans un style identique à celui de sa critique

⁵⁶ Cf. U.S Army, European Command, Office of the Chief Historian. *Occupation Forces in Europe Series 1946-1947 : the Second Year of the Occupation, Volume III. Historical Manuscript File, S-3.1 CBI V3 C1, Frankfurt, 1947.* <http://www.history.hqsareur.army.mil/Archives/Second%20Year/the%20second%20year%20iii.pdf>

⁵⁷ 8.11.48 ; 125 . Cf. par ailleurs : Courrier d'Earl J. CARROLL au Général Lucius D. CLAY, commandant en chef des forces américaines d'occupation, daté du 19 janvier 1948. Cf. http://www.ifz-muenchen.de/archiv/ed_0458.pdf

⁵⁸ *ibid.*; 126

⁵⁹ 26.11.48 ; 128

⁶⁰ 8.12.48 ; 131

⁶¹ BROCH, Hermann.; Norden, Ruth. - *Transatlantische Korrespondenz : 1935-1938 und 1945-1948*, hrsg. und eingeleitet von Paul Michael LÜTZELER. Frankfurt am M.: Suhrkamp, 2005. Dans la suite du texte, figureront entre parenthèses et sans préfixe le numéro de la lettre et la page de la citation. D'autres citations sont extraites de : BROCH, Hermann. - *Kommentierte Werkausgabe*, hrsg. und eingeleitet von Paul Michael LÜTZELER. Frankfurt am M.: Suhrkamp, 1974-1981 et référencées avec le préfixe *KW*. Des textes politiques parus dans le volume 11 des *KW : Politische Schriften* (2. Aufl., 1986) et des Lettres extraites du tome 3 du volume 13 : *Briefe 3 (1945-1951) : Dokumente und Kommentare zu Leben und Werk* (1981)

⁶² BROCH, Hermann. - *Psychologische Selbstbiographie*; hrsg. von Paul Michaël Lützel. Frankfurt-am-M. : Suhrkamp, 1999

de la *Völkersbund Resolution* en 1938, ne laissèrent pas, loin s'en faut, Hermann Broch indifférent.

Amputée d'une grande partie de ses sources, confisquées par sa rivale Anne-Marie Graefe, l'histoire de Ruth Norden mérite certes mieux que quelques lettres néanmoins remarquables et très éclairantes, mises en valeur par les réactions de son correspondant.

On insistera sur un commentaire politique de Broch : *Bemerkungen zu einem « Appeal » zugunsten des deutschen Volkes*⁶³ car il nous semble emblématique à plus d'un titre du contexte relationnel Broch/Norden. À certains égards, il s'inscrit dans la continuité de la *Rundfunkansprache an das deutsche Volk* en des termes que nous évoquerons plus loin.

Issu d'une famille sépharade de Hambourg, James Franck (1882-1966) était professeur à Berlin et Göttingen. Il reçut en 1926 le Prix Nobel de Physique avec Gustav Hertz suite à leurs expériences ayant conduit à l'énoncé des lois régissant la collision atomes / électrons. Il partit pour les Etats-Unis en 1933 puis en 1935 après un retour intermédiaire en Europe, à Copenhague. Il enseigna plusieurs années à la John Hopkins University (Baltimore). Quoique profondément affecté par ce qu'il qualifiait de trahison de la part d'anciens amis allemands, Franck s'associa à plusieurs émigrés venus d'Allemagne et d'Autriche aux Etats-Unis, en vue de rédiger un *Appel* (daté du 3 décembre 1945)⁶⁴ à la reconstruction de l'économie allemande, devant susciter à cette fin notamment une coopération américaine intense. Cette reconstruction constituait, selon lui, un prérequis indispensable au réarmement moral du pays. Dans le même esprit, il accepta de rejoindre l'Académie des Sciences de Göttingen qui l'avait expulsé en 1933 sous la pression fasciste car, ainsi qu'il l'écrit à Theodore von Karman dans un courrier daté du 11 février 1948, rappelant un point de vue privilégié par Zühlsdorff :

« si l'on n'aide pas celles et ceux qui veulent œuvrer en faveur d'une nouvelle Allemagne, libre de tout préjugé d'ordre nationaliste, raciste etc., les chances que peut recueillir une telle Allemagne de se développer sont pratiquement réduites à néant. »⁶⁵

L'*Appeal* résulte d'une réflexion menée durant plusieurs semaines par un groupe d'Européens et d'Américains réunis à l'Université de Chicago. Il reprend plusieurs observations émises par R.Norden, en particulier sur l'état de « vast derelict human slum »⁶⁶ auquel l'Allemagne est réduite. Le texte reconnaît une responsabilité collective du peuple allemand « as a whole »⁶⁷, mais dénonce la sécurité relative dans laquelle anciens S.A. et S.S. sont retranchés en prison, nourris et abrités, alors que de nombreux Allemands souffrent à l'abandon, sans logis et sans nourriture. Les autorités d'occupation ont certes rasé les usines d'armement épargnées par les bombardements, mais la reconstruction des logements, des infrastructures routières ou ferroviaires, tarde toujours. Les migrants affamés des Sudètes accroissent la masse déjà considérable des nécessiteux.

C'est à propos du commentaire de l'*Appeal* que se déploient tous les talents de Ruth en matière à la fois d'influence dans son réseau de connaissances, de capacité d'analyse politique et d'ascendant exercé sur Broch. Sans nier l'importance des éléments constitutifs de leur vie privée qui firent autant la matière (transformée) de la *Selbstbiographie* que des commentaires

⁶³ *KW* 11, 428-448

⁶⁴ Le texte de cet *Appeal* figure dans le volume 11 des *KW : Politische Schriften* (2. Aufl., 1986), p.448-450. L'original est constitué de 3 feuillets dactylographiés. Fonds James Franck, dossier 18, liasse 26 ; Bibliothèque universitaire de Chicago

⁶⁵ "if one does not help the people who want to work for a future Germany free of nationalism and racism, etc. the chances for such a Germany to develop become practically zero." *Göttingen Akademie der Wissenschaften correspondence*, Fonds James FRANCK, dossier 3, liasse 8, Bibliothèque universitaire de Chicago

⁶⁶ *KW* 11 ; note 1, p.449

⁶⁷ *Ibid.*

appuyés des critiques littéraires, il nous semble que les propos émis à l'occasion de cette affaire de l'*Appeal* rendent bien compte : d'une part de l'environnement historico-politique des deux bords (Allemagne et Etats-Unis), d'autre part de la (mauvaise ?) conscience de l'exilé et de l'Allemand placé sous tutelle américaine.

Bien qu'on ne puisse pas faire abstraction du contexte, qui était particulièrement maladroit, sans nuances et sujet à des « récupérations » malintentionnées, cet Appel de 1945, néanmoins, a été signé par Th. Mann et Erich von Kahler⁶⁸ ; Einstein refusa, soulignant que cet appel était larmoyant, ressemblait trop à une « Tränenkampagne »⁶⁹. Dans un courrier adressé à Broch le 30 janvier 1946, il estime que le redressement de l'Allemagne ne peut être obtenu que par une action vigoureuse et pragmatique des Alliés, dans l'esprit de Clemenceau ou de Morgenthau. Broch l'approuve mais émet des nuances, estimant que la part d'éducation à la démocratie⁷⁰, est néanmoins essentielle et qu'une émancipation politique doit accompagner des mesures strictement économiques. Il formule ces réserves dans sa critique de l'*Appeal*⁷¹ qu'il envoie à R. Norden le 4 janvier 1946. : « ich bin auf Dein Urteil sehr neugierig. »⁷² Dans une autre lettre du même jour, écrite en anglais à réception d'un courrier de R. Norden arrivé simultanément, il reproche à James Franck de critiquer trop ouvertement l'attitude prétendument distante voire désinvolte des Etats-Unis vis-à-vis de l'état de désolation qui sévit en Allemagne. Broch craint que le caractère insuffisamment nuancé des propos de Franck puisse profiter au *German-American Bund*, association caritative nazie, que son interdiction par les Américains en 1940 n'a pas éliminée. C'est ce qui ressort indirectement du texte original de sa critique :

« Und so ist es nur folgerichtig, daß der *Appeal* sich an niemanden, außer an die ebenso vage 'öffentliche Meinung' zu wenden vermag, und daß er im Konkreten gezwungen ist, sich aufs Caritative zu beschränken. »⁷³.

En soupçonnant les Alliés de ne pas respecter à la lettre les accords de Potsdam du 2 août 1945, de collaborer par omission avec les acteurs de la corruption et de l'immobilisme, on risque de jouer le jeu de l'ancien ennemi. Un extrait du texte original de l'*Appeal* est particulièrement significatif à cet égard, voire provocateur :

« While U.S. Health officials in Berlin, predicting a definite 'age group' elimination of the German people do not expect children under ten and old people over sixty to survive, the terrorists of the S.A. and S.S., in jails or internment camps, are at least guaranteed enough food to keep them alive and healthy. »⁷⁴.

Le contexte de l'*Appeal* est d'ailleurs plus ou moins résumé dans l'introduction de la *Rundfunkansprache an das deutsche Volk* écrite par Broch au début de 1945⁷⁵ :

« Das deutsche Volk fühlt sich heute wie ein gehetztes Wild, das von den Jägern umringt und gestellt worden ist, um den Gnadenstoß zu empfangen. »

⁶⁸ Historien autrichien, auteur notamment de *Der deutsche Charakter in der Geschichte Europas*. Zürich: Europa-Vlg., 1937

⁶⁹ Broch reprend à son compte cette expression dans une *Kritik* de l'*Appeal* (paragraphe C) : « Es ist zu hoffen, daß die öffentliche Meinung Amerikas die Hintergründe dieser 'Tränenkampagne' durchschauen wird. » (*KW* 11, 433). Cf. aussi, pour les détails qui suivent, les commentaires de P.-M. LÜTZELER en note de la lettre de Broch datée du 4.1.46 (n°39 ; 128)

⁷⁰ « Erziehung zur Demokratie »

⁷¹ *KW* 11, 428-448

⁷² n°39 ; 125. Cf. également le long courrier qu'il adresse à James Franck le 27 février 1946 (*KW* 13-3 ; n°525), en termes nettement plus appuyés que dans le précédent, daté du 30 janvier (*ibid.* ; n°517)

⁷³ *KW* 11, 432

⁷⁴ *KW* 11 ; note 1, p.449

⁷⁵ *KW* 11, 239-242

R.Norden était la destinataire privilégiée de ce texte puisque Broch lui demandait de le diffuser sur les ondes de RIAS. Ce qui ne fut pas le cas.

Broch reconnaît dans sa Critique que les rapports sur l'état déplorable de l'Europe et plus particulièrement de l'Allemagne, ne sont pas faux. R. Norden lui relatera cette situation dans sa lettre du 5 janvier 1947⁷⁶. En tant qu'exilé, relativement à l'abri, il peut aussi souffrir par procuration de cette situation. C'est d'ailleurs dans ce sens que vont inmanquablement ses réflexions réitérées sur l'inutilité de la littérature dans cette époque tourmentée. R.Norden parlera également des « armchair strategists »⁷⁷ à la famille desquels elle le soupçonne d'appartenir. Néanmoins, cette affaire de l'*Appeal* agace Broch. Giuseppe Antonio Borgese, professeur de germanistique italienne émigré aux États-Unis, enseignant à Berkeley, le pousse à s'y impliquer davantage. Beaucoup d'intellectuels commentent ce texte autour de lui, mais lui seul semble prendre l'affaire en main et cela l'irrite passablement :

« it seems to me, that I am the only one who sees clearly (or at least tries to do so) while the others are just talking around – the result is that the others are expeditive and that I have to sit down to make the work. I shall send you the copies in three days. »⁷⁸; il matérialise cet envoi le 30 janvier 1946⁷⁹.

R. Norden déploie toute son énergie dans sa lettre du 21 février 1946. Il est à cet égard dommage que l'on n'ait pu retrouver plus de courriers émanant d'elle, car celui-ci est vraiment représentatif de sa personnalité vive, intelligente et fine.

Elle va justement provoquer Hermann Broch sans ambages sur la question des émigrés réfugiés, relativement protégés :

« Not that I doubt their integrity in the matter and the basic justification of their uneasiness. But don't you see that they lay themselves open to this charge of being armchair strategists? »⁸⁰.

Certes, Broch suggère des modifications par rapport au texte initial de Franck. Certes il est critique, mais ces suggestions de modifications semblent encore trop timides aux yeux de sa correspondante. Elle reprend les termes de Broch, formulés dans le résumé qu'il fait de son texte :

« Der *Appeal* muß also konkret und 'substantiell' gemacht werden ; d.h. er muß bestimmte substantielle Forderungen zugunsten bestimmter konkreter Personen erheben, und er muß eine gewisse innere Berechtigung besitzen, gerade für diese Personen einzutreten. Dies ist die Aufgabe, die der *Appeal* zu erfüllen hat, wenn wir, seine Zeichner, ihn vor Wirkungslosigkeit schützen wollen »⁸¹.

Broch rappelle en outre que ces signataires sont majoritairement Juifs⁸² et que d'aucuns pourront interpréter l'*Appeal* comme une manifestation germanophobe émanant spécifiquement de la communauté juive.

Quoique, dans sa lettre du 21 février 1946, R.Norden souligne :

« There is widespread malnutrition with the consequent deficiencies in the health of the people. Most of them cannot eat as much as they would like to. »⁸³.

Elle met aussi en garde contre les clichés qui pourraient altérer sensiblement les retombées attendues d'un tel texte : « So many things are right and wrong at the same time (...) I doubt

⁷⁶ n°81

⁷⁷ 21.2.1946 ; n°46 ; 136

⁷⁸ 18.1.46 ; n°41 ; 130

⁷⁹ n°42 ; 131

⁸⁰ 21.2.46 ; n°46 ; 136

⁸¹ *KW* 11 ; 447

⁸² *KW* 11 ; 430

⁸³ n°46 ; 137

that there is widespread *starvation*. » (*ibid.*) Il est clair que ce correctif n'inclut pas les salariés des autorités américaines qui constituent un groupe relativement privilégié, même s'ils ne mangent que des sandwiches et ne boivent que des jus en boîte (elle insiste à plusieurs reprises sur ces détails).

Elle va même jusqu'à refuser catégoriquement de transmettre le texte à Herbert Burgmüller, écrivain allemand qui fut en relation avec Broch notamment dans le cadre de transactions éditoriales. Elle ne veut pas être involontairement à l'origine d'une publication tronquée de ce texte (« condensed by some idiot ») dans un quelconque journal allemand. Que va vraiment en faire Burgmüller ? Peut-on être sûr que l'*Appeal* ne sera pas manipulé, galvaudé, interprété par des béotiens mal intentionnés ? « Unfortunately, that means holding the letter to H[erbert] B[urgmüller] back too, but I really want to ask you once more. »⁸⁴. La rétention se prolonge puisque le 6 mai, Broch demande à Ruth : « Und Burgmüller urgiert den *Appeal* : hast Du ihn ihm gesandt ? »⁽⁸⁵⁾ Même question le 16 juillet⁸⁶, suivie d'un doute le 1^{er} août.

«Ich hoffe, daß Burgmüller den *Appeal* (der jetzt auszugsweise in der Schweiz erscheinen dürfte) nun doch erhalten hat. »⁸⁷

À la fin de sa lettre, elle fait une critique en règle contre d'une part l'*Appeal* lui-même, et d'autre part le memorandum écrit par Broch.

Vis-à-vis du premier, elle regrette que l'accent ne soit pas mis sur la nécessité d'obtenir avant tout des signatures américaines. Le texte sous-entend timidement que les signatures seraient focalisées sur la communauté germano-autrichienne des émigrés et qu'elles pourraient éventuellement s'étendre aux citoyens américains, de souche ou d'origine germanique récemment naturalisés, si les premiers destinataires du texte pouvaient en convaincre dans leurs relations. R.Norden juge impérative la présence en tête de liste d'Américains éminents.

Elle rappelle en outre que si l'aide alimentaire officielle ne présente pas un caractère d'évidence absolue, « a good deal of food actually does go to Germans unofficially »⁸⁸.

Ensuite, le fait de n'avoir pas en sa possession une carte du parti nazi ne signifie pas pour autant que l'on soit intègre. C'est pourquoi beaucoup d'individus peu scrupuleux se sentent protégés, voire aidés, tandis que les vraies victimes du fascisme ne bénéficient peut-être pas du soutien qu'elles méritent vraiment. Dans le prolongement de sa réflexion sur l'absence de réelle « starvation », elle souligne : « The Germans are not being exterminated. »⁸⁹ (). Elle précise enfin qu'à son sens on ne fait pas assez en faveur des Juifs « and people of mixed blood ».

Vis-à-vis du memorandum de Broch : elle revient sur une analyse des problèmes de ravitaillement alimentaire que Broch ne semble pas nuancer suffisamment, au chapitre A, alinéa (d) de son texte⁹⁰. Elle prétend que la situation est peut-être pire à Paris... !

Elle met en doute les rapports évoqués au chap. C (précisément celui que Broch intitule *Kritik*⁹¹) « über sinnlose Zerstörung von Produktionsmitteln und über Nahrungsverwüstungen vor den Augen einer hungernden und frierenden Bevölkerung. ». Elle regrette l'absence de contrôle sérieux de l'information transmise par correspondance outre-Atlantique, souvent fondée sur des rumeurs puis déformée (justement par ces intellectuels « vautés dans des fauteuils » à l'étranger, évoqués plus haut).

⁸⁴ n°46; 137

⁸⁵ n°57 ; 169

⁸⁶ n°66 ; 187

⁸⁷ n°68 ; 195

⁸⁸ n°46 ; 143

⁸⁹ *Ibid.* ainsi que les autres commentaires

⁹⁰ *KW* 11 ; 428

⁹¹ *KW* 11 ; 431 *sqq*

Elle approuve la teneur du premier paragraphe du chapitre D, intitulé *Das Prinzip der Gerechtigkeit*⁹² : les autorités alliées ne sont pas suffisamment clairvoyantes dans leur manière de porter assistance aux Allemands. Il est patent que certains nazis en bénéficient indûment, ce qui, objectivement, ne peut avoir que des conséquences néfastes au niveau de la conscience politique internationale.

Dans ce même chapitre, Broch cite une pensée de Leo Baeck dont la conclusion rappelle précisément ce principe invoqué dans son titre :

« Die Hand, welche hilft, soll auch die Hand sein, welche richtet und straft ; dadurch erst wird die Hilfe ein Ganzes. Beides zusammen ist die ganze Gerechtigkeit. »⁹³.

« Grand on paper » : tel est le jugement que porte ironiquement R.Norden sur ce principe, inapplicable sur le terrain. Elle juge que la proposition d'organiser un scrutin mentionnée au chapitre F alinéa (a)⁹⁴ est intéressante mais rendue complexe par la division en quatre zones.

Pour le reste, elle ne peut évidemment qu'approuver l'intention fondamentale de l'*Appeal*, ses éléments authentiquement inspirés par des valeurs démocratiques⁹⁵, mais insiste sur la désinformation : elle touche notamment l'image de martyr que l'on voudrait coller à Carl-Friedrich Gördeler, Oberbürgermeister de Leipzig, figure anti-nazie connue, qui protesta en 1937 contre le sort fait aux Juifs et fut condamné à mort après l'échec de l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1944. Broch l'avait cité dans un martyrologe désignant les personnalités véritablement emblématiques de la germanité⁹⁶.

Dans sa lettre du 14 mars 1946, Broch se défend, soulignant qu'il a écrit une critique, et non pas l'*Appeal*⁹⁷. Le style toujours un peu cinglant de R.Norden froisse la susceptibilité malade de Broch. S'il avait eu à rédiger un manifeste, ajoute-t-il, il aurait insisté sur la nécessité de mettre à contribution les anti-nazis déclarés de longue date. Piqué au vif par l'allusion de R. Norden aux mérites mesurés de Gördeler, il insiste sur le besoin qu'a le peuple allemand de s'aligner derrière de grandes figures susceptibles de servir de références, de « Leitgestalten » ; selon lui elles existent réellement et doivent être mises sur le devant de la scène. En citant les propos de Baeck, il affirme ne pas avoir songé à leur application immédiate :

« ...denke ich nicht an deren unmittelbare Anwendung, sondern vornehmlicherweise an ihre paradigmatische Wirkung für jene, die kein Ziel haben. »⁹⁸.

Dans la correspondance que Broch a entretenue avec Zühlendorff, il n'est pas seulement question du retour des exilés ou de mesures concrètes visant à organiser l'assistance humanitaire d'une population souvent réduite à un dénuement extrême. Ni d'orientations politiques associées au redressement d'une Allemagne d'après-guerre décimée, occupée et divisée à l'instigation des vainqueurs. Y transparaissent au contraire, et bien plus, des interrogations qui sont essentielles pour le visionnaire des *Somnambules* et qui portent sur les conditions et les modalités d'un réarmement moral, voire d'une rééducation destinée à rétablir les fondements de la justice et de la démocratie. Cet échange épistolaire révèle un pan de l'angoisse, exprimée explicitement par les protagonistes, quant à la continuité de la civilisation occidentale dans une perspective universelle.

⁹² KW 11 ; *ibid.*

⁹³ KW 11 ; 434

⁹⁴ « ein politischer Census für Deutschland » KW 11 ; *ibid.*

⁹⁵ Einstein allait jusqu'à dire : « eine Dummheit aus an sich lobenswerten Motiven ». Cf. le commentaire de P.-M. LÜTZELER en note de la lettre de Broch datée du 4.1.46 (n°39 ; 128).

⁹⁶ KW 11 ; 445

⁹⁷ n°50 ; 152

⁹⁸ *Ibid.*